



**HAL**  
open science

## Genre et Ville

Yves Raibaud

► **To cite this version:**

Yves Raibaud. Genre et Ville. A. Alessandrin et B. Estève-Bellebeau. Genre! L'essentiel pour comprendre, Editions des ailes sur un tracteur, Paris, p. 129-131, 2014, Miroir/Miroirs, Hors Série n°1. hal-00998285

**HAL Id: hal-00998285**

**<https://hal.science/hal-00998285>**

Submitted on 31 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

En France les travaux pionniers de Jacqueline Coutras (1996), ceux plus récents de Marylène Lieber (2008) ont montré les inégalités d'accès aux villes françaises pour les femmes. Ces inégalités sont souvent liées au sentiment d'insécurité dans les espaces publics. Le géographe Guy Di Méo (2009) parle de « murs invisibles » que les femmes contournent de façon automatique, après avoir incorporé les limites de zones interdites de l'espace public. La ville « androcentrique » a produit et continue de produire des normes spatiales qui traduisent l'expression de la Cité, espace du pouvoir social, économique et politique, depuis toujours aux mains des hommes. Dans toute l'Europe, de nombreux équipements sportifs d'accès libre conçus « pour les jeunes » (*skateparks, citystades*) rappellent que les garçons sont les usagers majoritaires de la ville. Dans le même temps, on conseille aux jeunes femmes de ne pas faire du jogging dans des endroits isolés, d'être sur leurs gardes dans les transports en commun ou d'éviter certains quartiers.

Certes la manière de considérer **la dichotomie socio-spatiale** peut paraître dépassée en France aujourd'hui, alors que 85% des femmes sont sur le marché du travail. Il n'empêche que les différences perdurent dans la répartition des temps de vie : en ville les femmes font toujours plus de travail et d'accompagnement domestiques que les hommes, elles sont plus nombreuses à être des travailleuses précaires et à temps partiel, à s'arrêter de travailler à chaque naissance d'enfant. Elles sont toujours dominées dans l'occupation des espaces, sur lesquels elles subissent, plus qu'à leur tour, la violence des hommes. Ces inégalités se retrouvent dans le mode de gestion de la ville. La présence des femmes aux postes-clés est faible : les élus en charge des grands programmes, les architectes, urbanistes, directeurs des services d'équipements, concepteurs des programmes urbains sont des hommes. Ces constats sont invisibles car ils paraissent « de l'ordre de l'évidence ».

**L'approche micro-géographique** transpose sur les topographies d'un quartier, d'un carrefour et d'un jardin public, le relevé de données issues d'une observation quantitative et qualitative des mobilités par sexe : comptage, relevés de présence par tranche horaire, identification d'espaces interdits, d'horaires évités, enquêtes semi-directives sur le vif ou par internet. Ces approches permettent de cartographier les circulations des femmes, les lieux qu'elles évitent, les obstacles qu'elles contournent. Elles font apparaître leur moindre emprise spatiale sur la ville, en particulier lorsque tombe la nuit. Des entretiens avec des personnes non-conformes aux rôles de genre (lgbti) montrent une utilisation spécifique et réduite de la ville qui confirme l'hégémonie masculine hétéronormative sur celle-ci. Des marches exploratoires non mixtes permettent à des associations de femmes de quartier de rendre visibles les inégalités genrées des territoires et de proposer les aménagements adéquats.

D'autres études interrogent les « bonnes pratiques » de la ville durable à l'aune du genre. La **pratique du vélo** est majoritairement masculine, jusqu'à 70% aux heures d'embauche, 80% quand il pleut ou la nuit. La **marche à pied** enregistre les mêmes inégalités. Les empêchements des femmes à la pratique du vélo ou de la marche à pied peuvent être fonctionnels, techniques, de l'ordre de la présentation de soi, relationnels. Considérés comme mineurs par les promoteurs de la ville durable, ils renforcent l'infériorisation des femmes et le sexisme sans que des solutions concrètes soient réellement envisagées. D'autres pratiques telles que **les transports en commun** (harcèlement, inquiétude la nuit), ou **le covoiturage** révèlent les mêmes constantes. Le constat vient pourtant en continuité des conclusions précédentes : les femmes ont moins d'emprise sur la ville que les hommes, ce phénomène n'est jamais pris en compte et les innovations apportées à la ville ne compensent pas, loin s'en faut, ces inégalités. Croiser l'étude de la ville avec la variable genre permet de la placer sur deux axes de progrès, l'un relevant de la **justice spatiale**, l'autre des **ambiances urbaines**. Appliquée sur le terrain à des monographies urbaines, la méthodologie « Genre et Ville »

gagne vite en opérationnalité. Le corpus d'items liés au genre (incluant les nombreuses discriminations liées à l'identité/orientation sexuelle, sources d'une violence urbaine homophobe) pourrait être mutualisé *via* des Observatoires des inégalités de genre, exerçant une fonction de veille sur ce que produisent les politiques publiques d'habitat, de transport, d'équipement et d'aménagement. Un label récompensant les ambiances urbaines réussies sous l'angle des rapports sociaux de sexe serait stimulant pour une démarche qualité, remarquant les villes qui offrent un bon coefficient de mixité dans les espaces publics, de jour comme de nuit, mais aussi un fort degré d'appropriation des affaires de la cité par les femmes.

Coutras, Jacqueline. 1996. *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin.

Denèfle, Sylvette, (2008), (dir.). *Utopies féministes et expérimentations urbaines*, Rennes, PUF.

Di Méo, Guy. 2011. *Les Murs invisibles. Femmes, Genre et géographie sociale*, Paris, Armand Colin.

Lieber, Marylène. 2008. *Genre, Violences et Espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de sciences Po.

Raibaud, Yves. 2011. *Géographie socioculturelle*, Paris, coll. Logiques sociales, L'Harmattan.